

# Usages et représentations de la forêt

## ENTRETIEN AVEC RAPHAEL LARRERE

INGÉNIEUR À L'INRA

**CAHIERS DE MÉDIOLOGIE : On accuse le papier de détruire la forêt : qu'en est-il ?**

**RAPHAEL LARRERE :** «J'écris, donc je déboise» est ni tout à fait vrai, ni tout à fait faux. Il faut distinguer les différents modèles de production de la matière ligneuse ; on en compte trois :

- ce qu'on appelle l'exploitation minière, c'est à dire une exploitation du gisement qu'est la forêt, sans se préoccuper de son renouvellement. Cette approche, très ancienne - furetage au Moyen-Age - est sans doute encore en œuvre en URSS et dans les grandes forêts du Sud : des entreprises coupent tout dans un rayon de 40 à 50 km et les industries suivent ces gisements en les exploitant. Le coût d'exploitation est considérablement diminué puisque le coût de transport est minimum. L'inconvénient rédhibitoire de cette méthode est bien sûr que la forêt se régénère difficilement, notamment à cause des risques d'érosion, et que cette déforestation est souvent définitive, remplacée par un système agricole (on brûle les forêts pour faire de la culture et, au résultat, 17 millions d'hectares de forêt tropicale disparaissent, chaque année, par épuisement des sols). Pour retrouver une forêt primitive, il faut plusieurs siècles, même si un repeuplement forestier peut avoir lieu au bout d'une centaine d'années.

- la plantation, par exemple d'eucalyptus, dans les pays du sud (une tentative de plantation d'eucalyptus, dans les Landes, a échoué). C'est une forme de semi-culture, de mise en valeur d'un matériau produit sur un cycle de quarante ans (une vingtaine d'années seulement avec des eucalyptus). L'avantage est de pouvoir diminuer les coûts de transport en plantant une grande superficie et en l'exploitant avec des machines puissantes. L'usine de papier reste fixe. L'inconvénient est la difficulté à trouver des grandes superficies à exploiter - du moins en Europe. Ce type d'exploita-

**Yamashiro,**  
*Affiche destinée à une campagne de reboisement au Japon.*  
(elle est formée par le signe désignant «l'arbre» qui, répété, signifie «forêt».)  
© Gallimard

tion s'implante plutôt dans les pays peu peuplés où l'on peut remplacer politiquement un agriculteur par un propriétaire de plantations. L'avenir de la pâte à papier est donc au sud (Asie du sud-est; Brésil; Australie...).

- la sylviculture, exploitation du bois en se préoccupant du renouvellement de cette ressource. On ne prélève que ce qui a poussé, sans entamer le capital bois. D'abord on plante serré, pour que les fûts soient bien droits; les arbres s'élaguent naturellement; ensuite, on coupe les sujets les plus tordus; on obtient une chute d'arbres, préservant ainsi ceux qui donneront du bois de haute qualité. Les coupes d'éclaircies sont alors perçues comme des pratiques culturelles pour améliorer la production du bois de qualité (pour meubles et charpentes). Dans la tradition française, on ajoute à ces coupes d'amélioration des coupes de régénération : on isole les arbres porte-graine pour que les jeunes semis trouvent au sol le couvert de lumière qui leur convient, de façon à ce que la forêt se régénère d'elle-même. En France, on pourrait presque dire que consommer du papier est favorable au développement de la forêt, puisque le fait de trouver un débouché au petit bois, dans l'industrie de la pâte à papier, permet par ailleurs d'obtenir du bois de qualité à un coût raisonnable et ainsi d'amortir le coût de débardages plus élevé dans le cas de la sylviculture.

Si l'exploitation minière implique effectivement un déboisement, ce n'est le cas ni de la plantation, ni de la sylviculture. Le problème des pays qui pratiquent la sylviculture reste d'inventer des procédés rentables pour de petites unités de production (environ 30 000 t), à l'échelle de leur industrie. Comment rester compétitif quand, en France, on pourrait produire 200 000t de pâte par an sur un rayon de 400 km d'exploitation forestière, alors qu'au Canada, par exemple, ce serait de l'ordre de 400 000t de pâte/an sur un rayon de 150 km?

### **Comment limiter l'exploitation minière ?**

Un système de cocertifications et de normes essaye de s'imposer, avec l'instauration d'un marché parallèle du bois, plus cher, qui garantit qu'une production est «écologiquement correct». Autrement dit, c'est demander au consommateur de juger des conditions d'exploitation de la matière première qu'il utilise. Mais ce système se heurte à la difficulté d'établir des normes d'exploitation internationales et aux intérêts économiques des industriels du papier qui préfèrent rester libres de spéculer et d'acheter la pâte à papier à l'étranger quand bon leur semble.

### **L'état a-t-il un rôle à jouer pour favoriser tel ou tel type d'exploitation ?**

Le rôle de l'état a toujours été important pour éviter l'exploitation minière et obliger les propriétaires ou exploitants à se préoccuper du renouvellement des forêts. Puisqu'il n'y a plus de familles qui gèrent leur patrimoine forestier en fonction de leur descendance, il faut aujourd'hui imposer aux propriétaires une tutelle : c'est même l'état qui devrait posséder les forêts! Le fond forestier national a financé le reboisement en France; mais la forêt a aussi beaucoup gagné par l'ensauvagement des campagnes. Aujourd'hui, 15% des forêts sont domaniales (autrefois royales, propriétés privées de l'état et non publiques), gérées par les anciennes Eaux et Forêts; 15% sont communales, gérées par l'état et 60% sont privées. Peu de propriétaires exploitent directement leurs parcelles, trop dispersées. Ils font appel à des exploitants qui ont un rôle indispensable puisqu'ils trient le bois et assurent l'adéquation entre une offre très dispersée et une demande concentrée. Mais ces intermédiaires participent aux difficultés du secteur, payant le bois le moins cher possible, et étant eux-mêmes assujettis aux industries du bois.

### **En détruisant le poumon vert de la planète, aggrave-t-on l'effet de serre ?**

Il faut moduler notre propos quant au bilan carbonique. Il faut savoir que les forêts primitives, très anciennes, produisent autant d'oxyde de carbone qu'elles en consomment. Autrement dit, elles consomment toute la biomasse qu'elles produisent dans l'année : cette biomasse tombe à terre; des fermentations émettent de l'oxyde de carbone dans l'atmosphère; les animaux et les insectes, consommant cette production de biomasse, respirent. Le bilan carbonique des forêts primitives est nul au résultat.

Par contre, les forêts en croissance fournissent et fixent le carbone : si on veut œuvrer contre l'effet de serre, il faudrait - en théorie - couper les forêts primitives (à condition qu'on ne les brûle pas, ni qu'on en fasse du papier qui sera brûlé une fois consommé, mais qu'on produise des meubles ou qu'on enterre le bois...) pour replanter des forêts jeunes et relancer la fixation de carbone.

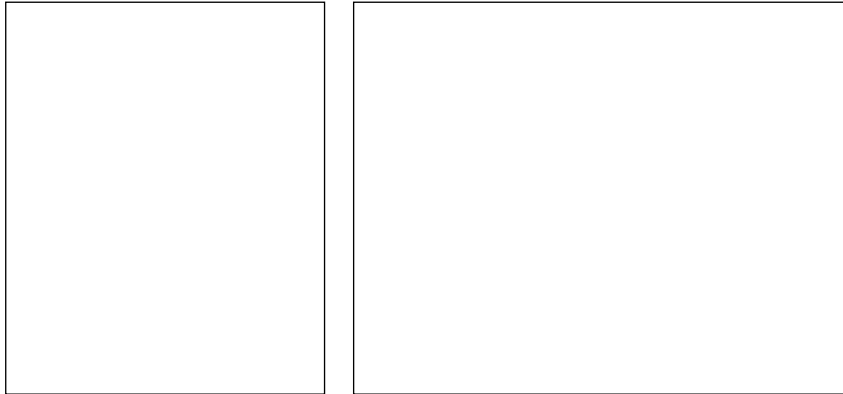
### **Les grandes plantations participent-elles au recul de la biodiversité?**

L'effet de serre n'est pas le seul enjeu. La déforestation tropicale pose un

## LE GRAND MANEGE DE LA FORET

Il y a quelques années... Michel Jaffrenou proposait à la Cité des Sciences et de l'Industrie **UN SPECTACLE ELECTRONIQUE** sur l'écosystème de la forêt tempérée, à la manière d'une comédie musicale ...

A l'intérieur d'un cercle de six mètres de diamètre, creusé dans le sol, 52 scènes électroniques permettaient de pénétrer dans l'écosystème par différents angles de vue : mosaïque végétale, cortège de molécules pour suivre les acteurs de la faune et de la flore, ou bien les aventures du carbone ou de l'oxygène...



problème planétaire de première importance, en conduisant à l'érosion de la diversité biologique : disparition d'espèces, de la faune et de la flore.

C'est un problème que l'on évoque, par exemple, dans les plantations de *Pinus Radiata* : comme beaucoup de pins, ils conduisent à l'appauvrissement du sol à long terme et leurs forêts sont pauvres en faune et en flore. De même, le *Douglas* est peu mycorisé par les champignons... Des forêts importées peuvent mal s'intégrer dans le paysage traditionnel construit par les paysans qui y voient le symbole d'une intervention extérieure. Ce fut le cas, dans les années 70, en Auvergne, où les gens protestaient contre la laideur des plantations d'Epicéa, peu connu à l'époque et importé en vue d'une sylviculture; ils y lisaient l'emprise de pressions extérieures, le placement financier d'entreprises ou de notables; jusqu'au moment où ils ont découvert que les cèpes poussaient extraordinairement bien sous les épicias... Parfois, les équilibres sont aussi amenés à changer.

**Propos recueillis par KARINE DOUPLITZKY**